

Préhistoire Mantaise

Par Henri CHAPRON (docteur-vétérinaire)

Nous n'avons pas, certes, la prétention de découvrir la préhistoire de la région de Mantes. À la fin du siècle dernier (1894), Perrier du Carne nous a donné, sur ce sujet, un livre de grande valeur: «*L'Arrondissement de Mantes aux temps préhistoriques*». C'est un ouvrage consciencieux, reflet de la belle culture de son auteur, mais qui, naturellement, ne peut nous renseigner sur ce qui était inconnu à cette époque. Par contre, il contient de bonnes descriptions de mégalithes et une étude sérieuse des stations paléolithiques. Plus près de nous, un petit nombre de chercheurs ont prospecté notre région: nous devons citer Victor Aubert (de Maule), Plancouard (d'Arthies), Moussard (de Bonnières), Graff (de Mousseaux), Ville-neuve (de Bréval), Subtil (de Saint-Gervais), Grenet (de Dammartin). Pour notre compte, nous avons découvert diverses stations dont les principales ont été publiées par nous, en collaboration avec Émile Bauché (du Breuil-Bois-Robert).

Pour l'instant, nous nous proposons de faire une rapide revue des résultats acquis.

I. — Paléolithique

Avant de parler du Paléolithique proprement dit, nous devons rappeler que le professeur Boule, en 1905, à l'usine des Ciments Français, de Guerville, a poursuivi des recherches qui l'autorisèrent à dire que des causes naturelles peuvent produire des pièces avec conchoïdes et retouches, voire de véritable outils préhistoriques (1). C'est ce qu'on a appelé les pseudo-éolithes de Mantes. Dans une communication au Congrès Préhistorique de Strasbourg, en juillet dernier, nous avons montré que si les délayeurs produisent bien des objets avec bulbe de percussion, il faut considérer, au contraire, que les grattoirs, lames, etc... existaient depuis des millénaires et avaient été introduits dans les appareils, soit avec la craie, soit avec la glaise.

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée à la conférence des sociétés savantes de Seine-et-Oise des 16-17/10/1953, puis publiée sous cette référence:

CHAPRON (Henri), *Préhistoire Mantaise*. Le Mantois 4 — 1953 (nouvelle série) : Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois ». Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, p. 26-28.

Quant au Chelléen, il est rare; on le trouve de loin en loin dans les ballastères de la vallée de la Seine (2). L'Acheuléen se rencontre dans les sablières en bordure de notre vallée, notamment à Rosny (3), et à Mantes-la-Ville (Briqueterie des Orgemonts) (4). À côté de pièces typiques, on découvre des éclats Levallois, de l'Acheuléo-Moustérien.

Le Moustérien authentique est assez répandu en surface. Une station importante, celle du Muret, située entre Fresnel et La Villeneuve-de-Mézières, est connue depuis fort longtemps (5). Nous avons signalé la même industrie à Bréval (Moulin de Thiron) et en deux endroits moins riches: Fontenay-Mauvoisin (Château-Fondu) et Le Tertre-Saint-Denis (6). Enfin, l'Abbé Philippe a découvert un gisement semblable près de Cravent. À noter que toutes ces stations sont situées au sommet de collines sableuses.

L'Aurignacien et le Solutréen sont inconnus dans notre région et cela se conçoit. Par contre, deux archéologues normands, Gadeau de Kerville et Poulain, ont trouvé du Magdalénien en fouillant un abri-sous-roche à la Côte Masset, près Bonnières (7).

II. — Mésolithique

Si l'absence quasi totale du Paléolithique supérieur peut être considérée comme normale dans le Mantois, il n'en va pas de même pour le Tardenoisien. Nous avons en effet, au Nord et au Sud de la Seine, plusieurs longues collines sableuses qui, semble-t-il, étaient bien propres à attirer les peuplades mésolithiques. Et cependant, nos recherches ont été absolument décevantes; peut-être sont-elles seulement insuffisantes car il est probable que, là comme ailleurs, nos forêts restent « les gardiennes vigilantes de nos trésors préhistoriques ». Quoiqu'il en soit, au Tertre-Saint-Denis (Château d'eau), nous avons trouvé quelques rares microlithes. Ils nous font supposer qu'une station a pu exister au niveau de la sablière voisine. D'autre part, comme nous le verrons tout à l'heure, quelques stations néolithiques semblent apparentées au Tardenoisien.

III. — Néolithique

À cette époque, la région mantaise a été relativement peuplée, et les tribus sédentaires qui s'étaient fixées sur notre sol, étaient assez diversifiées dans leur origine. Nous les étudierons par ordre d'importance.

1° Campignien

Les populations que l'on englobe sous ce nom sont apparues très tôt sur les rives de la Seine, sans doute au Mésolithique; elles y sont restées

pendant tout le Néolithique, jusqu'aux abords du Chalcolithique, comme quelques fouilles nous l'ont montré. Leur industrie est robuste, assez grossière, caractérisée par une taille à grands éclats, l'abondance des tranchets, des ciseaux et des pics, la rareté des pièces polies. Les objets retouchés et à encoches sont peu fréquents, contrairement à ce qu'on a constaté dans la Seine-Inférieure. De ce fait, d'après le Professeur Goury, notre industrie campignienne s'apparenterait à celle de l'Oise.

La station importante la plus ancienne nous paraît être celle de Haute-Isle, située sur le plateau qui domine ce village, en partie sur la commune de Chérence. Outils volumineux et grossiers, cacholong très épais, absence de poterie, tout porte à lui attribuer une grande ancienneté.

Au nord de la Seine, nous avons retrouvé cette civilisation près de Vétheuil, Vienne-en-Arthies, sur le territoire de Fontenay-Saint-Père (Chaudette), entre Follainville et Limay, vers Saint-Sauveur et les Célestins. Il est d'ailleurs probable que cette dernière zone rejoignait celle de Chaudette et formait avec elle une seule agglomération peu dense. En ces points, nous trouvons une industrie lithique assez fine, plus récente.

Au sud de la Seine, l'habitat principal se localise à l'endroit, que nous avons nommé la Glaisière, situé à la limite nord des communes du Breuil-Bois-Robert et de Guerville (lieux-dits Les Plagnes et Les Hauts-Mayeux). C'est une station relativement riche, et des fouilles entreprises en 1937, ont donné des fragments de poterie rouge ou noire, souvent grossière, parfois ornée de points ou de traits formant des figures géométriques, qui nous révèle une époque peu éloignée du Bronze (8).

D'autres lieux, situés à courte distance de la Glaisière, ont été habités par les mêmes peuplades. Nous citerons, en allant de l'Ouest à l'Est: Fontenay-Mauvoisin (les Grouettes), le sommet de la colline qui borde la Vaucoleurs vers le couchant, depuis Mantes-la-Ville jusqu'à Vert, avec principale localisation à la Plagne de Vert; une partie de la commune du Breuil (les Chambois, etc...); Saint-Germain-de-Secqval et la Côte des Mauduits qui nous paraissent des points d'extraction du silex; le lieudit Sur-la-Roche entre Fresnel et Senneville; enfin les bois de Canada, station étendue, peu dense et surtout très boisée, donc difficile à prospecter (6).

Pour terminer cette série campignienne, nous citerons une dernière station, La Haie-Poupart, située entre Guerville et Le Breuil-Bois-Robert. Là nous avons trouvé une industrie caractérisée encore par l'abondance relative des tranchets, mais comportant d'autre part des objets retouchés à encoches, un plus grand nombre de pièces polies, des outils assez finement travaillés et même quelques rares microlithes. L'habitat se trouve

dans une plaine plutôt argileuse, assez humide, et non plus sur des plateaux calcaires très secs. Il semble ainsi que ses habitants, d'origine campignienne, subirent l'influence de populations néolithiques d'autre provenance.

En définitive, il apparaît que, dans notre région, la progression campignienne s'est développée, au cours des siècles, du Nord au Sud - ce qui est conforme aux théories actuelles.

2° Néolithique avec indices de tradition tardenoisienne

En différents points, tous situés sur des collines sableuses, nous avons trouvé de maigres stations dont l'industrie est caractérisée par des objets peu volumineux et même petits, travaillés avec soin, voire très fins et présentant parfois de petites retouches abruptes. Les objets polis sont moins rares que dans les stations précédentes. Une sorte de spatule en Bronze a été ramassée près de la sablière de Flacourt. Cet ensemble nous porte à supposer une certaine tradition tardenoisienne, prolongée jusqu'à une époque tardive des âges de la pierre, et plus ou moins apparente suivant les gisements.

Parmi les endroits où nous avons noté ce Néolithique, nous citerons: Drocourt (Pierre-Levée), Guitrancourt (au sud des bois de Saint-Laurent), entre la Chatre et Juziers, au sud du Breuil, vers Binanville, à l'est de Saint-Corentin, la colline des Sables qui va du sud de Flacourt au Tertre-Saint-Denis avec localisation principale aux deux extrémités. Peut-être faudrait-il ajouter à cette liste un gisement situé au S.-E. de La Plagne, mais cette station a été trop exploitée dans le passé pour qu'on puisse la classer actuellement avec certitude.

3° Néolithique proprement dit

Celui-ci, défini par l'abondance des haches polies, se rencontre en maints endroits quoique assez rarement dans de véritables stations. Citons notamment: Drocourt, Saint-Martin-la-Garenne, Bonnières et La Ville-neuve-en-Chevrie, Saint-Illiers-la-Ville, Perdreauxville, Ménerville, Bréval, Mondreville, Arnouville. Des polissoirs ont été trouvés à Mousseaux, à Mondreville et une série d'autres existent dans le parc de Goussonville (9). Nous avons encore trois menhirs: la Grosse-Pierre, vers le sommet de la côte entre Vétheuil et Haute-Isle, la Pierre droite de Guitrancourt, la Pierre Grise de Neauphlette. De même un dolmen, celui de la Justice, à l'extrémité Ouest d'Élisabethville.

Peut-être en rapports étroits avec ce Néolithique, la civilisation dite S.O.M. (Seine, Oise, Marne) semble avoir existé dans notre région. Indivi-

dualisée, comme l'on sait, par Bosch-Gimpera, elle se trouve caractérisée par des sépultures collectives (allées couvertes divisées en deux parties par une dalle percée et ornées de l'effigie d'une déesse funéraire), des trépanations crâniennes, une poterie grossière de forme spéciale (pots à bord éversé et pied aplati), des pointes de flèches tranchantes, etc... Dans le Mantois, nous avons eu une série de sépultures qui paraissent se rapporter à cette civilisation: Montreuil-sur-Epte (Coppières) (10), Cléry (Bois-Courcier) (11), Chérence (Bézu) (12), Brueil-en-Vexin (Cave-aux-Fées) (13), Dennemont (14), Les Mureaux, Épône (Trou-aux-Anglais) (15), Guerville (les Mauduits) (14), Dammartin-en-Serve (la Lapinière) (16). Des crânes trépanés ont été tirés de plusieurs d'entre elles et certaines montraient également des représentations de la déesse funéraire. À ce sujet, on a dit que la cave-aux-Fées (Brueil-en-Vexin) était privée de toute ornementation: c'est une erreur car, dans les déblais, nous avons découvert une assez large pierre visiblement gravée.

À propos de la céramique, T.-D. Kendrick, un des auteurs qui ont étudié la civilisation S.O.M., a signalé un bord de vase caliciforme provenant de *Bennemont*, près Mantes, et V. Gordon Childe rectifie ce nom par *Benne-court* (17). À notre avis, il s'agit plutôt de Dennemont dont l'allée couverte a fourni un vase caractéristique. Celui-ci a été étudié récemment (1951) par Gaudron, ainsi qu'un autre de même sorte provenant de Coppières (18).

4° Une Alésia

Pour terminer, rappelons que, d'après Xavier Guichard (19), au Néolithique et au Bronze, il aurait existé en Europe Occidentale une civilisation qui lui fût révélée par la toponymie. Elle se manifeste, en particulier, par la présence de lieux habités portant des noms dérivés d'Alésia et érigés dans des sites caractéristiques au bord des cours d'eau. Et cet auteur considère que, dans notre région, Montalet-le-Bois (sur la Bernon) et le Petit Montalet (au bord de la Seine) appartiennent à cette civilisation.

Conclusion

Nous n'apportons pas la solution du problème qui hante l'esprit des Préhistoriens - et de quelques autres - nous voulons parler de l'origine de l'homme. Notre but est beaucoup plus modeste. Les recherches de nos devanciers et celles que nous avons pu faire, nous permettent seulement de donner quelques précisions sur le Mantois aux temps préhistoriques. Il a été relativement peuplé au Paléolithique inférieur et moyen et surtout au Néolithique. Par contre, le Paléolithique supérieur et le Mésolithique y

sont à peine représentés. Au Néolithique, on y trouve les diverses civilisations habituelles dans le Nord de la France: Campignien, Néolithique de tradition Tardenoisienne, Néolithique proprement dit et civilisation S.O.M.

Index Bibliographique

- (1) BOULE: *L'Anthropologie*, 1905, p. 263.
- (2) PERRIER DU CARNE: *Arr. de Mantes, Préhist.*, p. 127.
- (3) F. BORDES: *L'Anthropologie*, T. 56, Mai 1952, p. 1.
- (4) LAVILLE: *Bulletin Soc. d'Anthr.*, 1898, p. 197.
- (5) Cette station, qui ne semble pas avoir fait l'objet d'une étude spéciale était déjà connue de De Pulligny, en 1879 (*L'Art. Préh. en Haute-Normandie*, p. 71).
- (6) CHAPRON et BAUCHÉ: *Bul. Soc. Préh. Fr.*, 1935, p. 77.
- (7) GADEAU DE KERVILLE et POULAIN: *Bul. Soc. Norm. Ét. Préh.*, 1910, p. 77.
- (8) CHAPRON et BAUCHÉ: *Bul. Soc. Préh. Fr.*, 1937, p. 261
- (9) COLAS: *Bul. Soc. Préh. Fr.*, 1930. p. 407.
- (10) A. DE MORTILLET: *Rev. Éc. d'Anthr.*, 1906, p. 297.
- (11) PLANCOUARD et BRANCHU: *Bul. Arch. du Com. des Trav. Hist.*, 1919, p. 228.
- (12) A. CASSAN: *Antiquités Gauloises*, p. 17.
- (13) A. DE MORTILLET: *A.F.A.S.*, 1889.
- (14) L. DE MAULE — *Pl. Documents Arch.*, p. 5, 15.
- (15) PERRIER DU CARNE: *L'Anthropologie*, 1891, p. 267.
- (16) Perrier du Carne: *Bul. Com. Ant. et Arts S.-et-O.*, 1893, p. 40.
- (17) Gordon Childe: *L'Anthropologie*, mai 1950, p. 1.
- (18) G. Gaudron: *Bul. Soc. Préh. Fr.*, 1951, p. 283, 391; 1953. p. 19.
- (19) X. Guichard: *Eleusis Alésia*, p. 393, 498.